

Le régime alimentaire de la Marie-France Oiseau, volatile soi-disant contestataire mais qui roucoule plutôt le statu quo.

L'histoire fictive d'une usine de pétards qui s'avèrent être des munitions réelles et bien de chez nous...

Après le Suroît et les bourses étudiantes, les Québécois se mobilisent pour éviter une autre gaffe patapouffienne.

LISEZ LE COUAC AVANT QU'IL NE SOIT CHANGÉ EN CONDO PAR LES LIBÉRAUX!

Vol. 9 • n° 7

Avril 2006

3,50\$



Le Couac

Un drôle d'oiseau

Planète stérile!

PAR CLÔDE DE GUISE

Monsanto, comme d'autres entreprises de biotechnologie, n'a pas abandonné le projet d'imposer sur le marché les semences Terminator génétiquement modifiées pour produire des végétaux stériles et rendre les agriculteurs dépendants des semenciers. Son principal complice dans l'affaire, notre bon Canada.

Depuis 2000, cette technologie est sous le coup d'un moratoire pour en interdire l'utilisation. En demandant la levée de celui-ci, lors d'une conférence des Nations-Unies qui avait lieu à Bangkok en février 2005, le Canada a causé une onde de choc qui a permis de dévoiler que non seulement Monsanto n'avait pas lâché le morceau mais que l'entreprise avait déposé une demande à Ottawa pour obtenir l'autorisation nécessaire à la commercialisation de ces semences «suicides».

Une mine d'or pour les semenciers, Terminator est un fléau pour les paysans autochtones et les petits cultivateurs qui, depuis des millénaires, produisent leurs propres semences et font des croisements pour créer des variétés adaptées aux conditions locales. C'est aussi un fléau mondial qui met en péril la biodiversité tant agricole que de la flore sauvage.

Argument fallacieux

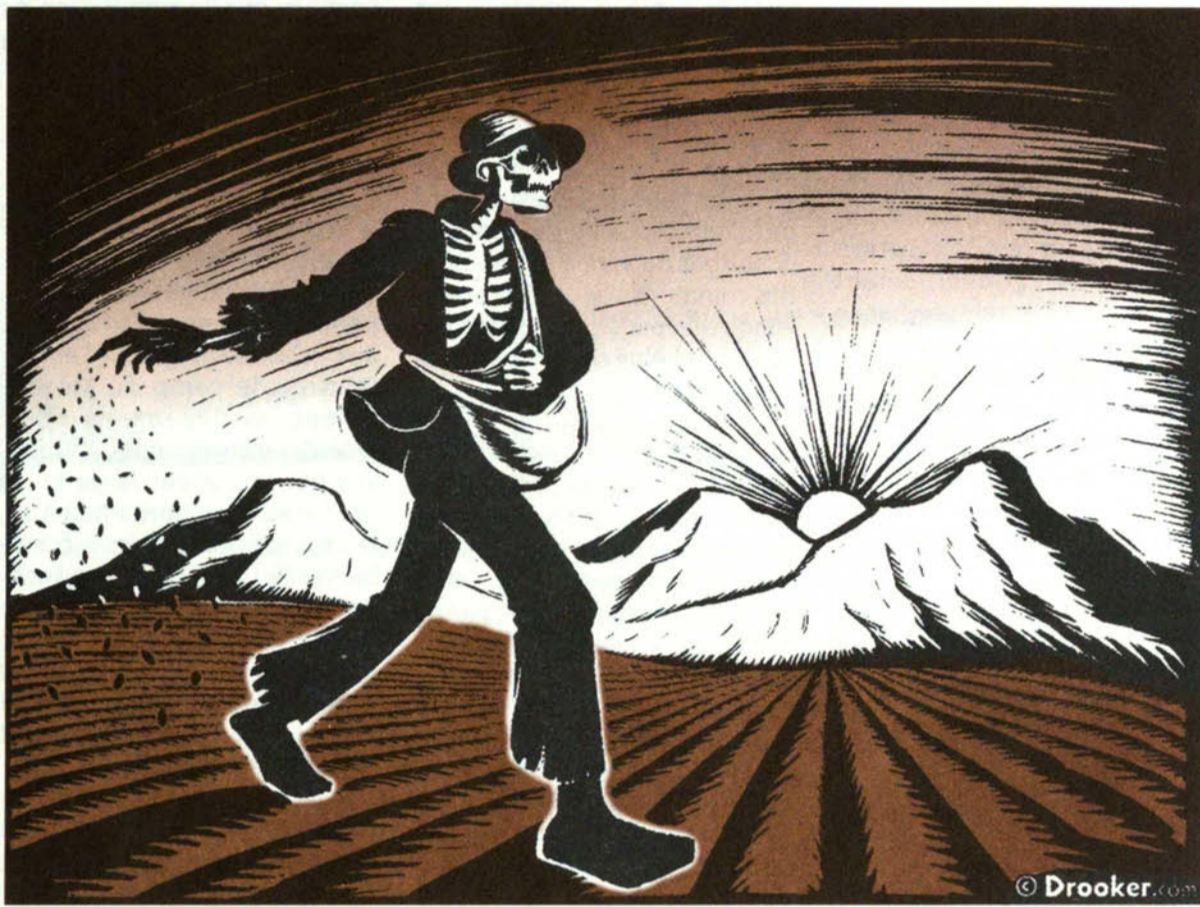
Pour faire avaler la couleuvre, le gouvernement canadien a invoqué le fait que Terminator offrait des avantages biosécuritaires. Le raisonnement est simple : comme les semences sont stériles, il n'y aurait donc plus de risque de contamination génétique. Le hic est que le pollen de Terminator se propage par pollinisation croisée (via les insectes pollinisateurs) aux cultures apparentées, ce qui engendrerait d'autres végétaux stériles. Imaginez une planète dont la végétation est stérile. C'est encore de la science-fiction mais pour combien de temps?

GeneWatch UK et Greenpeace ont publié un rapport qui passe en revue tous les

cas de contamination génétique illégale inscrits au Registre de la Contamination génétique*, seul outil qui permet de répertorier les cas de contamination aux OGM à l'échelle mondiale. Bien qu'incomplet parce que tous les cas ne sont pas nécessairement détectés ou rapportés, ce registre donne une bonne idée de l'ampleur du phénomène. Depuis 1996, 113 incidents se sont produits dans 39 pays sur cinq continents : 88 cas de contamination, 17 cas de dissémination illégale et 8 cas d'effets nuisibles sur l'agriculture. Cela représente presque deux fois le nombre de pays qui cultivent des OGM. Le Canada arrive au quatrième rang des pays les plus touchés par la contamination génétique après les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie. En 2005, 11 pays et l'Europe au complet ont connu au moins un incident de contamination.

Environ 85 % des 113 incidents recensés concernent les quatre grandes cultures transgéniques commerciales : maïs (35 %), soya (23 %), colza (18 %) et coton (9 %), tous les autres incidents concernant des OGM non commercialisés par exemple dans des essais en champ ou dûs à des cultures clandestines. La pollinisation croisée semble être à l'origine de la majorité des incidents de contamination de semences, mode de pollinisation de la semence Terminator.

Les données du Registre sur la contamination génétique mettent en lumière que la contamination génétique peut survenir à toutes les étapes de développement des OGM – du laboratoire à l'assiette, en passant par les champs et démontrent que la dissémination des OGM n'est pas aussi contrôlée qu'on le prétend.



Les exemples sont nombreux :

- La culture illégale à grande échelle de plantes transgéniques au Brésil, en Inde et en Roumanie, conjointement avec des essais illégaux ou le confinement inadéquat d'essais menés par des scientifiques, montrent que la dissémination des OGM n'est souvent pas maîtrisée même lorsque l'on prétend que les OGM sont « strictement contenus ».
- En 2002, des paysans de la Saskatchewan certifiés en agriculture biologique, ont vu leurs récoltes de canola refusées car contaminées par des OGM. Les contaminations provenaient de cultures sur semences OGM produites par les firmes multinationales Monsanto et Bayer, et implantées parfois assez loin des parcelles bio.
- Une étude basée sur trois types de variétés de canola transgénique provenant du Canada, réalisée par le Comité consultatif sur la faune et la flore (English Nature) en 2003, a montré que la pollini-

sation croisée avec des variétés apparentées a donné naissance à des mauvaises herbes «super résistantes» aux herbicides.

• Le maïs StarLink, fabriqué par Aventis, avait été autorisé pour l'alimentation animale aux États-Unis et interdit au Canada. Néanmoins, en septembre 2000, le StarLink a contaminé la chaîne alimentaire et on a dû retirer 300 produits alimentaires des épiceries aux États-Unis et quatre au Canada. Le StarLink contient un insecticide qui pourrait causer des allergies chez l'humain.

• En 2004, trois cochons génétiquement modifiés pour la production de protéines pharmaceutiques se sont retrouvés inopinément dans la chaîne alimentaire sans avoir été soumis à des tests d'innocuité pour la santé humaine.

Contrôle impossible

Les principales conclusions de cette étude du Registre sur la contamination

Suite page 2 : Planète

Exercices comptables

Malgré la présence cyclique de Joël-Denis Bellavance, Martha Gagnon, Yves Boisvert, André Pratte, Denis Lessard, Mario Roy, Michèle Boisvert, Alain Dubuc et Michel Vastel sur ses ondes, le Conseil de presse du Québec a rejeté la plainte d'un citoyen qui estimait que la radio de Radio-Canada accordait une place quasi-exclusive au groupe Gesca. Une étude de l'Institut économique de Montréal aurait établi qu'il ne sagissait que de coïncidences.

5 ans : noces de torchon

Selon un récent communiqué, le journal *Métro*, «l'incontournable» (c'est vrai que c'est pas évident de ne pas marcher dessus dans le métro) fête ses 5 années d'existence en 2006. Pour l'occasion on annoncerait une rétrospective de ses meilleures pubs.

Un réquisitoire américain contre Bush

LEWIS H. LAPHAM, éditeur du *Harper's Magazine*, n'y va pas avec le dos de la cuiller pour parler du président Bush et de sa clique, dans le numéro de mars de cet important périodique américain. Il le fait dans un article intitulé *The Case for Impeachment*.

Rappelant les faits relatifs à la guerre d'Irak et les incroyables mensonges qui en ont accompagné la préparation puis l'exécution et les suites, M. Lapham écrit : «Nous avons à la Maison blanche un voleur qui, pour son intérêt et son usage personnels, dérobe (steals) le bon renom et la réputation du pays, un menteur qui cherche à instiller dans la population américaine une psychose de peur, un gaspilleur qui dilapide une vaste partie de la richesse de la nation. Bref, un criminel, qu'on sait armé et dangereux.»

L'article de M. Lapham n'est pas seulement un pamphlet mais un réquisitoire contre Bush, dont, dit-il, le gouvernement place le pouvoir exécutif au-dessus des

lois et de la constitution, surveille arbitrairement des citoyens, et l'auteur de poursuivre en énumérant bien d'autres méfaits dont les suivants : «Utilisation abusive des fonds publics, violation des conventions de Genève, détention sans procès et torture d'individus désignés comme des combattants ennemis, arrestations et filatures contraires au 4^e amendement de la constitution.

Lapham va jusqu'à évoquer contre l'administration Bush une «intention déterminée de remplacer la république par quelque chose de plus totalitaire.»

Remarquez que, pour *Le Couac*, rien de ce qu'on peut lire ci-dessus n'est nouveau.



Notre journal n'a pas cessé depuis cinq ans d'insister sur tout ça.

En avez-vous assez? La coupe est pleine. Je n'ai pourtant rapporté qu'une partie des accusations du Harper's. Un Christian Rioux, chroniqueur mondain du *Devoir*, souriant et vacillant commentateur de l'actualité, jugerait-il encore que ce n'est pas suffisant et que, pour si peu, rien ne change dans son aimable optimisme de droite?

M. Lapham va droit au but. Parlant d'un rapport du représentant John Conyers Jr, rapport destiné à la Chambre en vue

d'une possible destitution de Bush (impeachment), il mentionne qu'avant de lire ce document, il n'aurait pas été favorable à cette mesure, mais que, depuis qu'il l'a lu, il se demande pourquoi «l'on pourrait le risquer de ne pas accuser l'individu» selon cette procédure.

Cependant l'auteur croit que l'opinion publique n'oserait pas aller jusque-là. «L'administration compte sur le romantisme et l'apathie du public américain, qui répugnerait à considérer le président des États-Unis comme un criminel (felon).

De toute façon, suivant Lapham, sur le sujet, il ne se trouve d'opposition forte et cohérente ni dans les médias, ni dans le Parti démocrate. Selon lui, on finirait donc, après bien des arguties, par estimer, à la manière habituelle du Sénat, que le meilleur remède à appliquer à la situation, c'est de conclure qu'il n'y a aucun remède...

PIERRE VADEBONCEUR



CONTOURNEZ LES MONOPOLES DE LA SAQ ET D'HYDRO



COURRIER DES LECTEURS

La SRC en mission commandée?

Au Téléjournal / Le Point du 13 mars, j'ai vu les reportages de trois journalistes maison[1] réalisés en Afghanistan. Du jamais-vu à la SRC. Il ne fait pas de doute que l'opération charme du gouvernement Harper est bien relayée par la société d'État, avec le résultat que les Québécois accepteront mieux une présence prolongée des militaires canadiens dans ce pays, eux qui estiment dans une proportion de 70 % que ces derniers devraient être rapatriés.

Au cours de cette même émission, on a aussi annoncé le décès de Marc Thibault, semble-t-il l'un des pères de l'information à Radio-Canada, qui a écrit déjà: «Le service public de radiodiffusion qu'est Radio-Canada ne peut d'aucune manière être utilisé comme instrument de propagande au profit de qui que ce soit ou de quoi que ce soit. Nous sommes d'abord et avant tout une entreprise de presse et nous devons y assumer les impératifs d'une information libre.»[2] Une ère révolue à Radio-Canada?

Sylvio Le Blanc

Attaque mal ciblée contre Harper

En réaction à la lettre de Michel Gourd parue dans votre courrier des lecteurs de mars 2006, je tiens à m'inscrire en faux contre cette interprétation des faits. Voilà justement le genre de démagogie qui discrédite trop souvent la gauche auprès de l'opinion publique. [...] Cependant, quand on prétend dénoncer les exactions du régime en place, il convient de le faire avec la plus grande rigueur intellectuelle si l'on veut être crédible et donc quelque peu efficace. M. Gourd reproche au nouveau premier ministre d'avoir nommé à des postes clés de son cabinet deux «non élus», à savoir l'homme d'affaires Michael Fortier de Montréal et l'ex-ministre libéral David Emerson de Vancouver. Il y voit un «manque flagrant d'éthique» et établit un parallèle – plutôt «facile», en effet – avec le passage de Belinda Stronach des conservateurs aux libéraux, en mai 2005, en échange d'un poste de ministre.

Rappelons que les libéraux ont convaincu M^{me} Stronach de

retourner sa veste dans un contexte de panique, alors que leur gouvernement minoritaire était menacé de toutes parts et qu'ils étaient en chute libre dans les sondages. Paul Martin avait désespérément besoin, alors, de la personnalité flamboyante, du formidable réseau de contacts et surtout du vote à la Chambre des communes de M^{me} Stronach – laquelle, par ailleurs, avait bel et bien été élue sous la bannière conservatrice.

Minoritaire aussi, c'est pour de tout autres raisons que M. Harper a été forcé de revenir sur sa parole en confiant d'importants ministères à des non élus: il ne pouvait tout simplement pas se passer de Montréal et Vancouver, deux villes où son parti a fait chou blanc aux dernières élections, pour gouverner le Canada. De par leur situation géographique et leur poids politique, ces grandes métropoles de l'Est et de l'Ouest, respectivement, sont aussi vitales pour la bonne marche de ce pays que peuvent l'être Calgary et Toronto; c'est pourquoi M. Harper n'a eu d'autre choix que de les ramener de gré ou de force dans la sphère d'influence de son gouvernement, quitte à en payer le prix face à l'électorat. Il m'apparaît vain de le lui reprocher (...) La seule chose que M. Harper aura démontrée, en l'occurrence, c'est que la fracture politique et sociale qui se dessine sur la carte électorale du Canada pourrait bien rendre ce pays tout à fait ingouvernable à plus ou moins brève échéance. (...) L'estime néanmoins que l'esprit de révolte ne dispense pas de la réflexion. Dénoncer à tort et à travers ne mène à rien. Patience: les conservateurs nous donneront bien assez tôt des motifs autrement valables de les critiquer.

Alain Cormier

Sortons du Moyen-Orient

(...) Lorsque Harper a été élu, on disait qu'il était coincé dans un gouvernement minoritaire, sans liberté d'action pour prendre des décisions majeures à l'encontre des représentants en chambre. Ha bon! Ou'est-ce qu'on est en train de foutre en Afghanistan? LE BORDEL! Ce n'est pas de la reconstruction! On ne reconstruit pas un pays avec un arsenal d'assaut et avec un chef militaire qui déclare solennel que l'explosion de violence de «l'ennemi» est le signe

qu'il va bientôt capituler. J'espère que la population va tenir l'extrême droite qu'elle a élue à l'œil et cesser de se laisser bernier par toutes ses théories de l'offre, «d'économie vaudou», le militarisme, les coupures dans les filets sociaux, le soi-disant gouvernement qui n'a plus d'argent pour le social et l'environnement, mais qui se permet de donner des cadeaux aux riches et de grossir l'armée. Foutons le camp du Moyen-Orient, et dépensons notre argent dans des vraies entreprises qui apportent la paix: la protection des droits humains, la sécurité alimentaire inconditionnelle, les transferts technologiques, la protection de notre environnement, le désarmement. Quant aux machos armés jusqu'aux dents, ils font de très bon films, mais de très mauvais ambassadeurs!

Le déshonorable ministre des affaires étrangères, P. Mackay, Radio-Cadana, 6 mars: «Je ne crois pas que nous pouvons en ce moment, de quelque manière que ce soit, réduire notre soutien à nos militaires. Notre premier message doit être: "Notre pays appuie complètement votre présence". Et bien je refuse qu'un militaire me dise ce que je dois penser, et ce que je dois dire! Ce que fiche notre armée et la position canadienne dans les conflits concernent tout le monde: il faut non seulement un vote en chambre, mais également une consultation populaire. Prendre le premier front en Afghanistan, c'est devenir les complices de la plus grosse bavure du siècle, laquelle risque d'envenimer nos relations avec tout le monde arabe – et ils ne sont qu'un milliard sur la planète, soit dit en passant. Allons pacifier ailleurs! Les soldats, dans leur parc d'amusement! Aide humanitaire (et non pas militaire)! Et un gouvernement Harper minoritaire, docile et obéissant! C'est le moment de montrer qu'il n'y aura PAS de marge de manœuvre pour les hommes des cavernes.

Philippe Rochon Tremblay

Écrivez-nous!

Le Couac publie les courts commentaires de ses lecteurs. Le courrier électronique demeure la meilleure façon de nous joindre (texte@lecouac.org). Sinon, envoyez une disquette par courrier postal: Le Couac, CP. 222 Succ. D, Montréal (Québec) H3K 3G5.

Planète suite de la page 1

génétique démontrent qu'aucun système de contrôle n'est infaillible, l'erreur humaine produira toujours des accidents. Les pays et les sociétés privées sont souvent incapables de prévenir la vente illégale des récoltes transgéniques. Les structures de contrôle nationales, internationales et corporatives sont inadéquates et la majorité des incidents de contamination génétique passent donc probablement inaperçus. Enfin, des gènes potentiellement dangereux pourraient être introduits dans la chaîne alimentaire et l'environnement parce que les prétentions au droit à la confidentialité commerciale ouvrent la voie à des contrôles inadéquats et à une absence d'information. Les coûts environnementaux, sociaux et de santé sont potentiellement énormes.

L'ensemble des pays africains, l'Inde et les Philippines rejettent la technologie Terminator qui pourrait mettre à sac l'agriculture vivrière. Par ailleurs, le ministère de l'Agriculture des États-Unis détient un brevet sur la technologie Terminator, conjointement avec la firme semencière américaine Delta & Pine Land qui souhaite, comme Monsanto et Syngenta, commercialiser la semence au plus vite. Terminator dans nos champs c'est ouvrir la porte à la contamination transgénique planétaire.

Pour en savoir plus: www.fr.banterminator.org

* Le rapport, intitulé GM Contamination Register Report 2005, a été préparé par Sue Mayer de GeneWatch UK. On peut le consulter en anglais à: www.greenpeace.org/biosafety.

L'adresse du registre est la suivante: <http://www.gmcontaminationregister.org>

► PLOGUES

Visite d'une paysanne sans-terre de Bolivie au Québec

Du 22 mars au 8 avril prochain, une femme provenant du mouvement des sans-terre de Bolivie sera en visite au Québec afin de participer à la caravane solidaire organisée par le Comité Chrétien pour les Droits humains en Amérique latine (CCD-HAL). Sa visite, avec trois autres invitées provenant des Andes, débutera par un colloque public «Exploitation des ressources naturelles et autodétermination» les 23 et 24 mars à Montréal. Puis, les quatre femmes prendront la route pour une tournée afin de rencontrer les mouvements sociaux dans la belle province et de sensibiliser les Québécois à l'impact qu'a l'exploitation des ressources sur les communautés de base de leurs pays. Pour toutes les informations, horaire et inscriptions, visitez le www.ccdhal.org ou composez le (514) 387-2541 poste 238.

Projection bénéfique

Une projection bénéfique aura lieu vendredi le 31 mars prochain, à 20h, au Café Toast Thé (2129 Mont-Royal Est, angle De Lorimier). Cette projection a pour but de venir en aide à Farley Matchett, condamné à mort en 1991 et incarcéré depuis à Huntsville au Texas, afin qu'il puisse faire valoir ses droits auprès de la Cour suprême des États-Unis. Matchett a en effet été victime d'un procès bâclé où il a entre autre été empêché de plaider la légitime défense (qui aurait pu l'innocenter) par un avocat incompetent.

Les deux films qui seront présentés lors de cette soirée sont tous deux du réalisateur québécois Julien Élie, ami de Farley depuis plus de dix ans. Prix du Public aux RIDM en 2002, le premier film s'intitule Le Dernier repas. Il s'agit d'une plongée dans l'univers cauchemardesque de la petite ville de Huntsville, capitale de la peine de mort aux USA. Le second film, 999 060 (titre inspiré du matricule de Farley) est une entrevue de 30 minutes avec Farley.

Julien Élie sera présent lors de la projection ainsi qu'Étienne Pagé, producteur et co-scénariste du Dernier repas. La contribution de 5\$ (ou plus) demandée à l'entrée ainsi que l'argent provenant de la vente des DVD des films iront entièrement à la défense de Farley Matchett (voir <http://www.deathrow-texas.com> et www.abolition.fr/ecpm/french/condamnes-mort.php?ID=193). Info : (514) 596-1017.

POUR S'ABONNER

Par téléphone: (514) 596-1017

Par la poste: Le Couac

CP. 222 Succ. D, MONTRÉAL (Québec) H3K 3G5

Adressez votre chèque à: Le Couac.



- Abonnement d'un an: 30,42\$ + taxes = **35,00\$**
- Abonnement de deux ans: 52,15\$ + taxes = **60,00\$**
- Abonnement institutionnel et de soutien: 52,15\$ + taxes = **60,00\$**
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 225,98\$ + taxes = **260,00\$**
- Abonnement d'un an à l'étranger: 43,46\$ + taxes = **50,00\$**

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

Le Couac

c.p. 222 succ. D, Montréal, Québec, H3K 3G5 Téléphone: (514) 596-1017



Vous voulez collaborer au Couac? Vous pouvez nous faire parvenir vos textes/dessins/photomontages par courriel, via notre site Internet: www.lecouac.org

Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau «Vice-président à l'information et éditeur adjoint»: David Ledoyen

Co-Rédacteurs en chef: Bruno Dubuc, Simon Tremblay-Pepin

Collaborateurs: Isabelle Baez, Normand Baillargeon, Marie-Josée Béliveau, Pierre de Bellefeuille, Jacques Bouchard, Claude G. Charron, Clôde De Guise, Yvon D. Ranger, Michel Rioux, Chantal Santerre, Alain St-Pierre, Valentin Tardi, Pierre Vadeboncoeur, Ramon Vitesse, Le cercle de zoologie politique Winston-Smith.

Illustrations et photos: Bobidoche, Boris, Charb, Luc Giard, Serge Ferrand, Sniper, Marco Silvestro, Ramon Vitesse.

Graphisme: France Mercier

Imprimé par: les travailleurs et travailleuses syndiqué-es de Payette et Simms inc.

Distribué par: Messageries de Presse Benjamin Inc.

Nous remercions chaleureusement *Charlie Hebdo* pour sa collaboration.

Abonnement et publicité: lecouac@vif.com (514) 596-1017. ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369. Imprimé au Québec



Les bites molles

L'EXPRESSION EST DE PHILIPPE VAL. Le directeur de *Charlie Hebdo* publiait il y a quelques semaines un numéro spécial consacré à la vague de folie qui a suivi la publication des caricatures de Mahomet. Une folie alimentée par des pouvoirs politiques et religieux qui en tirent profit. Les bites molles, c'est quelque chose comme du monde qui se réfugie entre le mur et la peinture pour éviter d'avoir à se tenir debout...

La Cour suprême du Canada, dépositaire des dernières volontés de Trudeau et exécuteur servile de ses basses oeuvres, en est pleine. Et en dépit de ce qu'on pourrait croire, il semble bien que ça fait des petits, les bites molles.

S'il est vrai que la Cour suprême penche toujours du même bord, force est de constater que c'est de moins en moins du côté du gros bon sens, qu'on avait l'habitude dans le temps d'appeler le sens commun. Même s'il n'était pas toujours le fruit de *ratiocinations absconses*, le sens commun n'en représentait pas moins ce qu'il fallait en penser si on se prétendait un honnête homme.

Dans le temps encore, on disait d'une chose qui se concevait clairement qu'elle tombait sous le sens. Il semble bien qu'avec la dérive chartiste qui nous frappe présentement, il faudra nous accoutumer à ce que la réalité se présente dorénavant sens devant derrière et sens dessus dessous, comme le disait la chanson apprise à la petite école.

Pendant longtemps, on a pu croire que le principal héritage légué par Trudeau relevait de cette morgue du haut de laquelle il regardait les Québécois et, surtout, le Québec. Ce qui nous avait valu, entre autres, la Loi des mesures de guerre, le loopy french, le mangeur de hot-dogs, les Gars de Lapalme, la forfaiture du référendum de 1980.

Or, le temps s'est chargé de nous faire découvrir que la pire chose dont Trudeau nous aura gratifié, c'est une société tout entière fondée sur la sacralisation des droits individuels au détriment des droits collectifs. Depuis 25 ans, avec entre autres des thuriféraires comme Julius Gray, la liberté individuelle a pris le pas sur toutes les autres. Changez le mot Juifs par celui de Québécois et vous verrez à quel point le député Clermont-Tonnerre voyait loin en 1791 quand il soutenait: «Il faut tout refuser aux Juifs comme nation et tout leur accorder comme individus.» Ce qu'a fait Trudeau toute sa vie.

Après les histoires autour du hidjab islamique, du turban sikh porté par les polices montées adeptes de cette religion, la plus récente contribution de la Cour suprême a été celle du kirpan. Que les crucifix et les prières n'aient plus leur place dans les écoles, c'est une bonne chose. Une société pluraliste n'a pas à manifester de préférences à cet égard. Mais le port du

kirpan en tant que symbole religieux vient heurter de plein fouet cette majorité qui avait accepté sans rien dire la laïcisation des écoles. La vieille expression: Si c'est bon pour Pitou, c'est bon pour Minou itou!, risque de revenir à la mode si cette majorité en vient à penser qu'elle ne jouit pas des mêmes droits et privilèges que ceux consentis aux minorités. Le journaliste et politologue Alain Duhamel l'exprimait clairement en disant que «le voile islamique à l'école ne



constitue, cela va de soi, que le totem du communautarisme. Il implique directement la revendication d'une identité religieuse qui n'a pas sa place à l'école publique, voire une volonté de différenciation, incompatible à coup sûr avec les principes jumeaux de la laïcité et de l'intégration.»

Cette dérive a en effet aujourd'hui un nom: le communautarisme. Hier, on l'appelait ici multiculturalisme, fruit empoisonné inventé par Trudeau pour mettre le Québec et ses revendications à leur place. Jean Daniel, directeur du *Nouvel Observateur*, souhaitait récemment que les intellectuels «se consacrent à l'étude d'un phénomène qui peut créer à l'intérieur de nos sociétés un conflit culturel et culturel. Ce phénomène a un nom: le communautarisme. Un phénomène si dévastateur qu'il se banalise au point que les revendications communautaires n'étonnent plus personne.»

Ou si peu, en effet. Ce sont maintenant les chauffeurs de camion sikhs qui revendiquent de ne pas porter de casque de sécurité dans le port de Montréal, because le turban... Et Julius Gray de voler au secours de ce droit fondamental en passe d'être violé!

MICHEL RIOUX

L'éternel deux poids deux mesures

DANS L'ACTUELLE SAGA DE LA SAQ, ce qui frappe le plus c'est la disparité des critères qui sont employés pour juger de la gestion d'une entreprise privée et celle d'une entreprise publique.

Je me propose d'examiner ici, deux des éléments à considérer dans l'analyse du débat entre le privé et le public.

Les prix

On invoque souvent le mécanisme de fixation des prix du marché pour justifier de privatiser un organisme public en disant qu'il permet d'assurer que le consommateur obtient un produit ou un service au meilleur prix possible. Cela est seulement vrai en théorie et dans des conditions de concurrence parfaite.

Les entreprises privées quant à elles sont conscientes que cela est peut-être bon pour les consommateurs mais pas pour elles, car elles ne cessent de se fusionner pour être de plus en plus grosses et ainsi se soustraire à la concurrence. On a qu'à penser aux pétrolières, aux banques, aux compagnies d'assurance.

Dans *La Presse* du lundi 13 mars 2006, on annonçait une offre d'achat de la pharmaceutique Merck sur Shering, sa principale rivale. Soyez certains que le prix des médicaments ne va pas diminuer.

La reddition de comptes

L'entreprise privée doit rendre compte de sa gestion à ses investisseurs, les actionnaires. Les investisseurs, quant à eux, n'ont d'intérêt que pour le bénéfice par action, la manière dont les dirigeants y sont parvenus importe peu.

Si on appliquait cette logique de l'entreprise privée à la SAQ, il n'y aurait eu aucun scandale. La SAQ a connu une performance remarquable au cours des dernières années et les dividendes qu'elle verse à l'État sont en hausse.

Nos institutions ne sont pas parfaites, loin de là, mais elles sont perfectibles. Dans le cas de la SAQ, je ne crois pas que de s'en remettre au privé soit une solution raisonnable et avantageuse économiquement pour la société.

Lorsqu'il a été découvert que les prix des vins importés d'Europe devaient diminuer pour rendre compte de la baisse de l'euro, les prix ont été ajustés. Lorsque le prix du pétrole augmente avec excès, sans aucune raison valable, nous pouvons bien nous énerver tant que nous voulons, la situation reste la même et le prix aussi.

En attendant une économie plus saine, mieux vaut avoir des institutions sur lesquelles on peut, au moins, avoir un certain contrôle.

CHANTAL SANTERRE

LE COIN DU MASOCHISTE

Il faut bien qu'au moins un canard souffre pour le bien de la canarderie. C'est malheureusement moi qu'on a choisi. Avec, je l'avoue, un peu de plomb dans l'aile, je m'astreindrai donc... à lire chaque mois pour les autres canards... La Gazette, Couac! Le *Globe and Mail* Couac! Couac! Et le *National Post*, Couac! Couac! Couac!



CETTE CHRONIQUE, fidèles lecteurs, cherche à mieux saisir comment la façon de percevoir l'évolution du monde chez nos voisins du ROC peut perturber notre délicate cohabitation avec eux. Or, qui dit que dans les mois à venir ne soit réactivée une des principales pommes de discorde qui a jalonné notre commune histoire? Pomme de discorde appelée «guerre».

«Guerre» au pluriel, car il y en a eu au moins trois qui ont dérangé la vie de nos ancêtres, trois guerres se déroulant souvent très loin du bouclier laurentien. Comme celle des Boers en Afrique du Sud au tout début du siècle dernier. Et les deux autres qui ont ensanglanté l'Europe. Pommes de discorde parce que les deux Solitudes avaient le don de percevoir différemment leur participation à ces conflits. Les ancêtres de nos Anglois se définissant d'abord comme fiers fils et filles d'un empire où le soleil ne se couchait jamais, ces guerres étaient les leurs. Tandis que pour nos aïeux...

Donc, dans un pas si lointain passé, *the Rest of Can* a toujours été plus va-t-en-guerre que la Belle province, une situation qui semble ne pas avoir évolué quand on pense à la centaine de milliers de personnes qui avaient manifesté à Montréal contre les visées de Bush en Irak, alors qu'on en comptait dix fois moins à Toronto. Et c'est le Québec qui a fait que le Canada ait été le seul pays anglo-saxon à ne pas entrer dans la coalition contre le méchant Saddam. Ce que n'a pas du tout apprécié George W.

faire plus que de l'humanitaire dans la région de Kandahar, le fief des talibans.

Nos soldats font donc maintenant partie de l'opération *Enduring Freedom* au moment même où la France, l'Allemagne et les Pays-Bas résistent à l'invitation de Washington de fusionner la FIAS avec l'opération américaine. Les autorités militaires de ces trois pays craignent qu'une telle fusion brise les liens de confiance établis avec les populations locales et que leurs forces en viennent à trop être associées aux opérations de guerre impopulaire menées par les États-Unis. Il faut rappeler ici que les forces étasuniennes n'ont envahi l'Afghanistan sous aucun mandat de l'ONU. Elles ont plutôt bénéficié de la bénédiction d'une communauté internationale en accord avec le principe que si un pays est attaqué, il est en droit de se défendre.

Or, ici certains se servent du fait que des Canadiens ont péri dans l'effondrement des deux tours pour avancer que le Canada a été attaqué en 2001. C'est l'argument principal qui nous est servi par J.L. Granatstein dans son percutant texte *Wake up! This is our war, too*: paru dans le *Globe and Mail* du 28 février. L'éminent historien s'en prend à un sondage de la veille qui place à 62% le nombre de Canadiens opposés au nouveau rôle du Canada en Afghanistan: «Si on avait demandé aux gens s'ils désiraient que leur député vote pour l'envoi de casques bleus en Afghanistan, les résultats auraient été différents. Et d'ajouter tout de go Granatstein: «La population doit comprendre que la guerre contre les terroristes

La guerre, yes Sir!

Pour se faire pardonner cette absence, le Canada, qui avait déjà accepté d'envoyer des soldats en Afghanistan dans le cadre de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), une institution de l'Otan, se devait d'aller plus loin encore avec l'arrivée d'un Martin voulant se démarquer de Chrétien. Et, sans en avertir «les Canadiens et les Canadiennes», Martin aurait sorti le Canada de la FIAS en acceptant que nos soldats aillent

est une réalité, que les Canadiens sont tous ciblés par cette nouvelle menace et que, même si nous essayons de croire que le monde nous aime, il ne nous aime pas.»

Les Canadiens seraient donc aussi mal-aimés que les Étatsuniens. Entrons donc dans la danse. On est loin d'un Jean Chrétien en fin de carrière moins inféodé à *Bay Street* qui ose dire que l'émergence de la nouvelle menace provenait des inégalités entre les nations. Loin d'un Michel C. Auger qui, dans le *Journal de Montréal* du 6 mars, disait ne pas comprendre comment le Canada se soit engagé dans une telle guerre sans vote préalable du Parlement. Il concluait: «Mais il ne faudra pas beaucoup de cercueils drapés d'unifoliés qui rentrent au pays pour que cela devienne une véritable crise politique qui pourrait mettre en péril la survie du gouvernement Harper.»

Survie du gouvernement Harper au Canada anglais? En tout cas, les réactions publiées dans le *Globe* à la suite de la fracassante sortie de l'historien Granatstein laissent entrevoir un certain débat quant au changement de cap dans notre contribution à la paix dans le monde. Mais pas plus. On craignait surtout qu'à trop en parler, on démoralise les troupes sur le terrain. Stephen Harper a bien compris le message. D'où sa visite surprise tout à fait dans le style de son modèle, George W. Le 14 mars, au lendemain du saut du PM à Kandahar, il y a eu comme jamais une grande unanimité dans la presse anglophone et c'est le *National Post* qui a atteint le sommet de la complaisance avec son éditorial *PM we can be proud of*. «Nous pouvons être fiers de notre premier ministre».

C'est Conrad Black qui doit être à la fois fier du journal qu'il a fondé, de son PM et de son pays, lui qui a déjà publiquement souhaité la formation d'un Commonwealth des peuples anglo-saxons. Avec Washington comme capitale. Avant même le retour de Harper au pays, un sondage indiquait qu'une majorité de Canadiens acceptaient maintenant le rôle de traquer les terroristes que nos voisins du Sud ont confié à nos soldats.

Une majorité au Canada, mais pas au Québec. Si le passé est garant de l'avenir, de tels coups d'éclat peuvent rapporter gros au Canada, mais pas au Québec.

CLAUDE G. CHARRON



Le régime de Marie-France Oiseau

LA MARIE-FRANCE OISEAU aime à nicher au sommet des grandes tours. Elle choisit généralement un studio douillet, spacieux et confortable. L'animal est plutôt massif et moucheté. Sa tignasse dorée flamboyante est le signe de son statut de femelle dominante. Pour s'alimenter, elle émet un chant matinal charmant et apparemment inoffensif, chaleureux et indolore, qui attire toutes les cigales de la forêt. Elle laisse alors batifoler les cigales quelque temps avant de les manger et de s'engraisser pour l'hiver. Attention cigales, il va y avoir du sport !

Les cigales s'approchent sans méfiance parce que le plumage du ventre de la Marie-France-Oiseau respire le civisme, l'altruisme et l'humanisme. Mais comment expliquer, si c'est le cas, sa survie dans un écosystème dangereux, rempli de prédateurs voraces (comme la harpie éditoriale) qui ne feraient normalement qu'une bouchée d'un animal de gauche ? C'est que le plumage du dos du Marie-France Oiseau, qui n'est visible que de haut, affiche les couleurs du statu quo. En fait, l'oiseau est plutôt utile puisqu'il contient les populations de cigales à un niveau contrôlable, préservant ainsi l'ordre animal.

Dans les hautes forêts du Plateau, on retrouve plusieurs sortes de cigales, toutes consommées par la *bourgeois branchéus*, nom latin de l'oiseau. La première est la cigale chantante (*cicada fringantus*). Elle s'époumone à tue-tête sur l'état du monde et affiche sa singularité contestataire. Pourtant, elle évite soigneusement les questions de fond, les problèmes structurels ou la critique de la loi de la jungle. Elle présente sa musique comme un geste de défiance, mais elle espère surtout faire salle comble et vendre de la copie. Chaque représentation est une révolution qui s'achève au kiosque d'achat des t-shirts sérigraphiés.

On peut croiser, en basse saison, la jolie cigale migratrice au grand cœur (*cicada oxfamus*). Elle apprécie généralement le climat chaud et la construction d'écoles au Mali. La révolution ne peut se dérouler pour elle que dans son nid ou dans une autre forêt

lointaine où l'on souffre beaucoup. Son instinct lui dicte constamment l'appel de l'ailleurs. Elle passe ses journées à emmagasiner de la nourriture dans ses bajoues, nourriture récoltée lors d'activités bénéfique, jusqu'au moment où elle peut enfin s'arracher au sol natal.

Quand elle arrive, souriante, au soleil, elle fait de petits gestes singuliers, mais ô combien significatifs et vrais pour elle. C'est elle qui change dans le monde et pas le monde qui change. Au sommet de la chaîne alimentaire, on se réjouit de la charité qui engraisse les fourmis travailleuses sans que l'ordre animal n'ait changé d'un iota.

Lorsque qu'elle se présentera devant la Marie-France Oiseau, la jeune cigale dynamique, presque marginale mais encore trop naïve, sera hypnotisée, avalée et intégrée au grand flux de l'information indifférenciée.

occupent toutes les tribunes. Celles-là, bien entretenues et suspendues autour du nid, servent à abaisser la garde des cigales les plus méfiantes. Que ce soit pour parler guerre sanglante, truc santé-beauté ou cabane-à-oiseau dans la toundra, n'importe quelle cigale dodue et sclérosée pourra servir d'appât et laisser croire aux jeunes cigales qu'elles aussi pourront se remplir ainsi la panse un jour.

Lorsque qu'elle se présentera devant la Marie-France Oiseau, la jeune cigale dynamique, presque marginale mais encore trop naïve, sera hypnotisée, avalée et intégrée au grand flux de l'information indifférenciée. Chaque moment de contestation est ainsi réintégré et récupéré, il apparaît singulier, mais est au fond si insipide ! Pour la Marie-France Oiseau, il n'y qu'un seul temps, conjugué à l'indicatif : l'éternel présent.

Lorsque qu'elle se présentera devant la Marie-France Oiseau, la jeune cigale dynamique, presque marginale mais encore trop naïve, sera hypnotisée, avalée et intégrée au grand flux de l'information indifférenciée. Chaque moment de contestation est ainsi réintégré et récupéré, il apparaît singulier, mais est au fond si insipide ! Pour la Marie-France Oiseau, il n'y qu'un seul temps, conjugué à l'indicatif : l'éternel présent.

LE CERCLE DE ZOOLOGIE POLITIQUE WINSTON-SMITH



De temps en temps, on peut entrapercevoir dans la foule la cigale dansante (*cicada variidulus*). Elle se déplace uniquement en es-s a i m a u s o n d e t a m b o u r s e t d e t a m - t a m s . Lorsque l'occasion s'y prête, elle est pacifiste, environnementaliste, féministe et solidaire mais aussi consommatrice, conformiste et

rangée. C'est la militance *soft* et vertueuse qui manifeste au sondage. Frileuse, cette cigale ne sort de chez elle que lorsque tout le monde est déjà d'accord sur un enjeu. Cela ne change pas grand chose, mais on est bien quand on vole un instant côte à côte. La faune civile fait sa

La vie des bêtes



Au lieu de l'habituel combat des opinions et des préjugés dans le domaine politique, le Cercle de zoologie politique Winston-Smith vous propose un regard scientifique sur la faune politicienne.

« Il était un fantôme solitaire, préférant une vérité que personne n'entendrait jamais. Mais aussi longtemps qu'il le faisait, d'une certaine manière obscure, la continuité n'était pas rompue. Ce n'était pas en se faisant entendre, mais en restant sain d'esprit qu'on poursuivait l'héritage humain. »

- George Orwell, 1984

« Hypersexualisation »

Trop de fellations, pas assez de cunnilingus

« Du point de vue chrétien, l'Amérique est au bord du pourrissement. L'industrie du spectacle véhicule l'amoralisme. Des nombrils dénudés se trémoussent sur tous les écrans de télévision, aussi béants et effrontés que des bêtes sauvages. » Norman Mailer¹

LES PREMIERS NOMBRILS JUVÉNILES n'ont pas encore terminé leur éclipse hivernale que déjà les hyper-puritaires déterrent la hache de guerre. C'est la féministe Ariane Émond qui lançait les hostilités dans *Le Devoir* du 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale de la Femme. Le Québec serait, paraît-il, frappé d'une virulente épidémie de fellationnite aigüe provoquée par « l'hypersexualisation » des fillettes.

Ariane Émond se désole de « la culture de l'esthétique porno ambiante ». Depuis quand le nombril est-il un organe sexuel ? On comprend que certaines féministes orthodoxes soient scandalisées par les tenues révélatrices des adolescentes et des jeunes femmes, elles qui pour plusieurs portaient dans les années 1970 des uniformes unisexes inspirés par ceux des petits soldats asexués de la révolution maoïste.

Le concept même « d'hypersexualisation » est récent, et comme le faisait remarquer Ulysse Bergeron dans *Le Devoir* (5-3), cette hyperbole est surtout en usage dans l'inflation verbale médiatique québécoise. « Ce sont des journalistes et sexologues féministes, Jocelyne Robert en tête, qui alertent l'opinion publique depuis un an », comme le précise Ariane Émond, qui l'ont probablement inventé.

Toutes les idéologies ont un côté pile et un côté face, droite et gauche. L'orthodoxie féministe ne fait pas exception, semble-t-il. Côté face, on trouve la lutte pour l'égalité des droits, côté pile, la lutte puritaine pour « l'éradication » de la pornographie et la prostitution, un vieux combat réactionnaire qui divise aussi les féministes. Les travailleuses du sexe et celles qui les défendent ne se réclament-elles pas elles-aussi du féminisme ?

« Les féministes ont lancé de grands cris d'alarme dans les années 80 en constatant la banalisation de la pornographie [...] Et elles ont perdu », constate Émond. On pourrait préciser « certaines » féministes, et non pas « les » féministes, et noter que le « combat » était perdu d'avance. La pornographie disparaîtra en même temps que le sport de compétition, c'est-à-dire avec l'humanité. L'animal humain adore voir ses semblables s'exhiber ou rivaliser sur tous les terrains et dans toutes les positions. Pourquoi en serait-il autrement pour le sexe ? Il y aura toujours une fascination et une grosse « demande » pour les nichons de calibre jumbo, les bites

chevalines et les baisés de compétition. La même qui fait aller au cirque ou au stade.

Et puis les signes concrets de « l'esthétique porno ambiante » sont essentiellement le dénuement des nombrils et le port du string (caché), auxquels on a greffé le « concept » d'une épidémie théorique de fellation pour exciter l'opinion publique. D'où vient-elle donc cette légende urbaine voulant que la fellationnite aigüe frappe sauvagement notre belle jeunesse, plus spécifiquement les fillettes de 10 ans et moins ? Probablement d'un *think tank* (char d'assaut idéologique) de droite étasunien, comme la plupart des calamités réactionnaires qui s'abattent à répétition sur notre société depuis une trentaine d'années.

FELLATIONS BARBARES



C'est l'effet Bill Clinton. La fellation est-elle oui ou non une relation sexuelle ? On se souvient du débat sur cette question existentielle provoqué par la déclaration de Clinton à la Nation étasunienne dans l'affaire Lewinsky : « I did not have any sexual relation with this woman ». En réaction, la droite religieuse pour qui la seule « activité » sexuelle tolérée est l'abstinence totale, s'est attelée à la tâche pour redonner ses lettres de noblesse à la fellation et en faire une activité sexuelle à part entière. Depuis, il semble qu'une épidémie mondiale de fellationnite se soit abattue sur l'humanité.

Mais pour l'instant, les preuves sont principalement constituées de oui-dire, de spéculations et d'amal-

games : nombril dénudé = pornographie = sexualité précoce = fellation. La nudité des parties non génitales du corps n'est pas synonyme de sexualité. Elle le devient généralement dans les sociétés puritaines pour lesquelles la vision du corps est synonyme de péché « potentiel ». Ce n'est pas tant la nudité qui fait problème, mais l'incitation possible au péché : le péché par anticipation.

Le discours contre « l'hypersexualisation » se confond avec celui de la droite morale religieuse. « Nous baignons dans une société de corps dénudés et nous autorisons les petites filles à tracer leur destin de femmes aguicheuses en leur permettant de se donner à tous les regards masculins qui se poseront sur elles. Ce n'est pas celui du garçon de son âge que la fillette vise mais bien le regard de l'homme adulte [...] écrivait Sylvie Rochon, professeure de philosophie dans *Le Devoir* (22-4-05), au printemps dernier, au moment où Jocelyne Lepage sonnait l'alarme.

Le 11 mars, *Le Devoir* publiait un dossier sur le voile islamique. On y lisait que : « Pour Dalenda Ben-Saïd, une Tunisienne de 36 ans, le voile n'est absolument pas optionnel. [...] Pour elle, le voile a deux fonctions : la protéger du regard des hommes, mais aussi « protéger » les hommes qui pourraient être troublés à sa vue. « Si les hommes regardent les femmes, ils vont commettre des péchés. Comme cela, les hommes ne peuvent faire des choses qui vont fâcher Dieu » (*Le Devoir* 11-3). Deux orthodoxes, un seul puritanisme.

D'un autre côté, il semblerait que le problème ne soit pas tant qu'il y a trop de fellations, comme pas de cunnilingus. « À cette époque où les fillettes de dix ans se demandent comment réussir à faire des pipes assez longues mais sont dégoûtées à l'idée du cunnilingus ou de la masturbation on est proche des pressions sexuelles indues et des rituels de passage désagréable », écrit Ariane Émond. Faudrait-il établir des quotas minimum de cunnilingus dans les contrats de mariage pour assurer l'équilibre dans le couple ? Devrait-on apprendre aux jeunes filles à exiger leur dû pour faire valoir leurs droits plus tard ? Admirez aussi le glissement sémantique. On y spéculait sur l'imaginaire des fillettes qui « se demandent » comment faire une pipe, et ce n'est pas le cunnilingus qui les dégoûtent, mais « l'idée de ». On y est « proche des rituels », mais on n'y est pas tout à fait encore dedans, puisque visiblement on imagine, on suppute et on suppose.

Ce qui ressort de ce nouveau combat contre les nombrils, c'est qu'on a beau s'être débarassé du carcan puritain catholique, le sexe est encore tabou et les Puritains sont toujours légions, et ils ne sont pas tous enturbannés. Et puis, au bout du compte, à force de clamer que les fillettes sont accros à la pipe, ne risque-t-on pas de finir par inciter les plus influençables à prendre les bouchées doubles pour être à la mode.

JACQUES BOUCHARD

¹ - Pourquoi sommes-nous en guerre ? (Denoël 2003).

Violences pour la terre en Bolivie

EN AVRIL 2001, des dizaines d'hommes armés attaquent une petite communauté de paysans, Los Sotos, située au sud de la Bolivie. Préalablement armés, nourris et abreuvés d'alcool par des propriétaires terriens mécontents et des politiciens corrompus, les hommes sont déchaînés. Ils attaquent hommes, femmes et enfants, sans discernement avant de brûler les modestes habitations.

La scène est entièrement filmée par un journaliste engagé par les agresseurs. En effet, l'idée est de diffuser ensuite ces images afin d'en faire un exemple pour les habitants de la région qui pourraient avoir la fâcheuse idée d'imiter les paysans sans-terre en s'installant sur des propriétés laissées à l'abandon...

Impunité des élites blanches

Comment peut-on, dans un pays démocratique, avoir pensé filmer de telles images sans avoir peur de représailles de la part des autorités locales et nationales ainsi que de l'opinion publique internationale?

Réponse: malgré l'existence de ces images, les agresseurs courent toujours. Pire: ils n'ont jamais été inquiétés de ce qui est advenu ce jour-là dans la petite communauté de Los Sotos. Et ce, malgré le fait que la vidéo soit tombée entre les mains des organisations de droits humains en Bolivie, malgré le fait qu'elle ait été vues par de nombreux individus¹ et que les visages apparaissant sur la vidéo soient tout à fait identifiables.

Malgré tout ces faits, non seulement les agresseurs n'ont jamais été inquiétés, mais ce jour d'avril, ils savaient déjà très bien que, même avec ces images, jamais ils n'allaient être inquiétés. Ainsi est l'impunité aujourd'hui en Bolivie.

Le nouveau président relance la réforme agraire

Ce pays, où les autochtones sont, encore aujourd'hui, soumis aux pouvoirs des élites blanches, à élu un premier président autochtone le 18 décembre dernier. Avec sa peau d'un brun cuivré, son nez aquilin et son regard perçant, Evo Morales Ayma, d'origine aymara, est soudainement devenu un héros et l'on compare déjà sa physionomie à celle des anciens empereurs Incas ainsi qu'à celle de Pachakuti, figure mythique de la résistance des populations andines. Evo, du reste, est un leader cocalero. Il s'agit donc à la fois d'une revanche sur un passé colonialiste lourd et persistant et d'un affront aux politiques de guerre à la coca que mène la DEA dans ce pays. En 2002, il nous déclarait en entrevue en parlant de son parti, le Movimiento al Socialismo (MAS) « Nous ne participons pas aux élections afin de mettre une personne ou un groupe au pouvoir, comme le font les partis politiques traditionnels. On veut créer le pouvoir du peuple pour le peuple afin qu'il devienne l'acteur de son propre développement ».

Ami du mouvement des sans-terre du Brésil, des zapatistes mexicains, Morales s'est imposé depuis quelques années comme une référence du mouvement social contemporain, tant en

Amérique latine qu'au sein du mouvement contre la globalisation néolibérale alors qu'il considère le capitalisme comme « le pire ennemi de l'humanité et de l'écologie ».

Afin d'élire Evo, les mouvements sociaux de tout le pays se sont unis sous la bannière du MAS. Les paysans sans-terre ont aussi participé à l'élection du MAS en présentant des candidats dans leurs communautés. Au début de mars 2006, le nouveau gouvernement bolivien annonçait la relance de la réforme agraire.

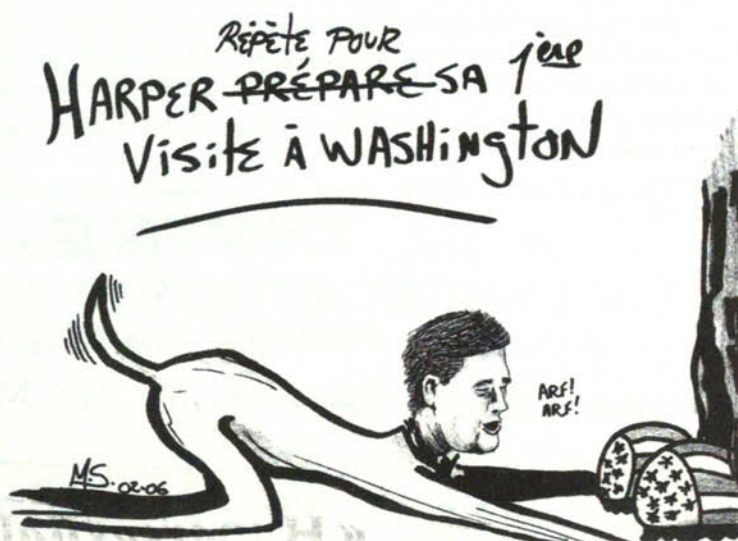
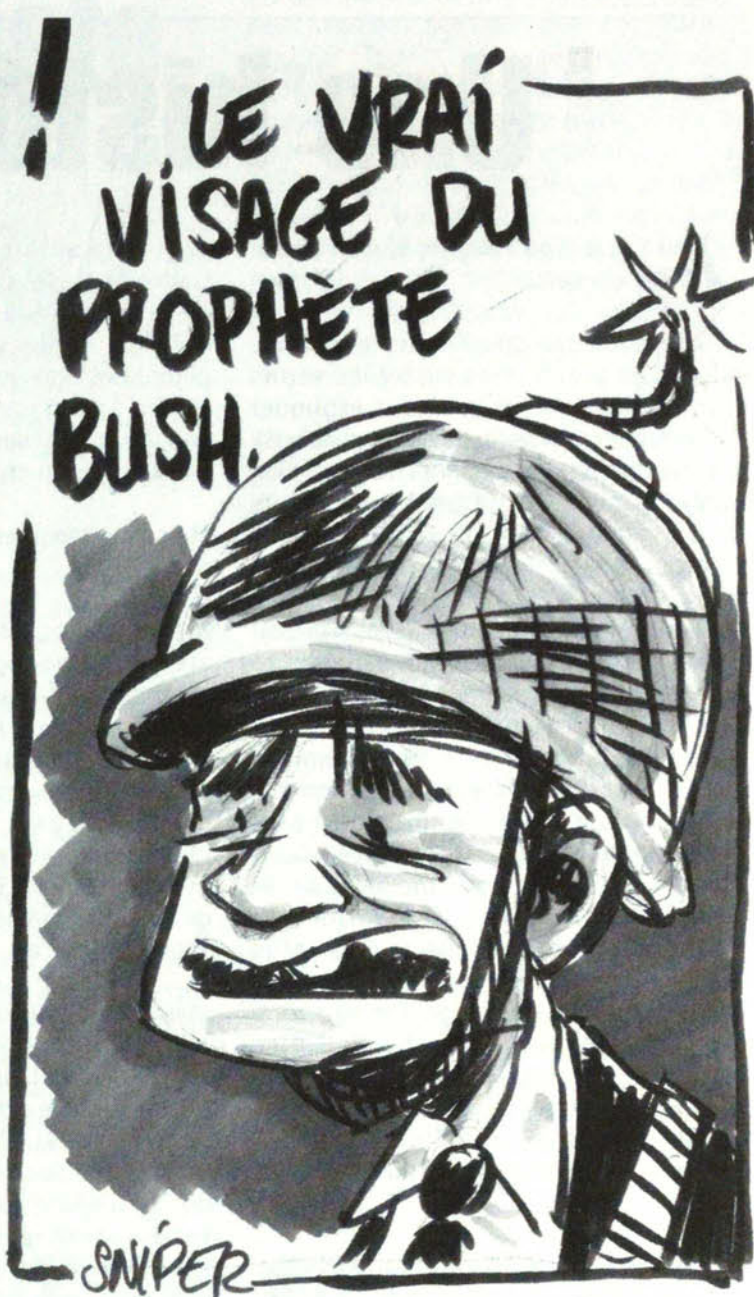
Le manque de terre est cause de pauvreté

Selon un récent rapport de la FAO, le manque de terre est une des causes principales de la faim et de la pauvreté dans le monde. En Bolivie, ces terres, usurpées par les Espagnols lors de la colonisation, sont aujourd'hui bradées aux intérêts étrangers afin de cultiver le soja (nouvel aliment miracle de notre époque) alors que la loi agraire actuelle permet plus d'hectares de terre aux ruminants qu'aux paysans.

La réforme agraire, la nationalisation du gaz et l'Assemblée Constituante font partie des priorités du nouveau président bolivien qui dit privilégier de « modifier la loi sur la réforme agraire pour rendre la terre aux autochtones et faire passer les entreprises privées aux mains des Boliviens ».

MARIE-JOSÉE BÉLIVEAU

¹ l'auteur de cet article est elle-même en possession d'une copie de la vidéo en question.

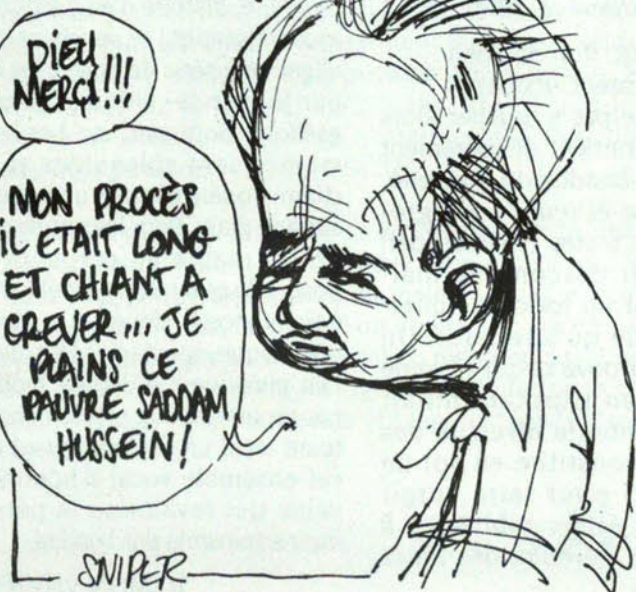


Problème mineur selon Barrick Gold

Le géant minier canadien Barrick Gold, projetait le mois dernier de déplacer des glaciers lui permettant l'extraction d'or d'une mine chilienne. Malheureusement, comme leur demande a été rejetée, les glaciers ne pourront pas être utilisés pour rapiécer la calotte polaire tel que prévu.



MILOSEVIC EST MORT D'ENNUI...



France: que reste-t-il des émeutes?

COMME IL ÉTAIT À PRÉVOIR, les voitures ont refroidi et les banlieues se sont tues... dans les médias. Dans les médias d'ici du moins, car en France, un groupe continue de faire parler de lui et empêche d'enterrer le sujet. Il s'agit des Indigènes de la République (1). Un ensemble de militants, d'immigrés, de fils d'immigrés essentiellement d'origine africaine et nord africaine.

Ils lançaient en janvier 2005, bien avant l'affaire des banlieues, un appel qui allait faire couler beaucoup d'encre et réveiller quelques mauvaises consciences de l'autre côté de l'Atlantique. Son titre « Nous sommes les indigènes de la République!... » Appel pour les Assises de l'anti-colonialisme post-colonial.

Le but principal des indigènes est de montrer que la France n'a en rien cessé son attitude colonialiste et que les immigrés, discriminés à tous les niveaux, sont considérés comme des citoyens de seconde zone. Pour les signataires de l'Appel, les populations issues de l'immigration peuvent et doivent exprimer leur colère de façon politique. On a vu se former des collectifs dans différentes régions de France ainsi que le Collectif des profs indigènes qui a dénoncé la marginalisation des jeunes des quartiers populaires au sein du système éducatif français.

Les réactions ont été nombreuses, tant à droite qu'à gauche. On les a accusés d'antisémitisme, de diviser la gauche, etc. Soutenus par de nombreux individus (plus de 3000 dès les premières semaines), ils n'ont reçu l'appui que d'un seul parti politique: le parti vert.

Lorsque les émeutes ont éclaté dans les banlieues, Les

Le mouvement des indigènes a aujourd'hui plus d'un an et connaît des dissensions, certains de ses membres lui reprochant son attitude « victimisante », la réduction de tous les problèmes des immigrés au colonialisme français, l'oubli des populations portugaises, espagnoles et tziganes qui ont, elles aussi, eu à subir la discrimination dans l'Hexagone. Mais si les

indigènes représentent un mouvement qui se cherche, il reste qu'il offre une voie à ceux que l'on veut faire taire et oblige la France à se regarder en

Le but principal des indigènes est de montrer que la France n'a en rien cessé son attitude colonialiste

indigènes de la République ont pris position pour les émeutiers et ont exigé la démission du premier ministre et du ministre de l'intérieur, la libération des jeunes arrêtés (leurs actes devant être vus comme politiques et non délinquants), le départ des CRS des « zones sensibles », la fin de l'état d'urgence, l'indemnisation des victimes par l'État français (qu'ils considéraient comme le vrai responsable), etc. À plus long terme, ils exigeaient la mise en place de mesures concrètes pour mettre fin à la discrimination, la ghettoïsation et la précarité dont sont victimes les populations issues de l'immigration. Ils ont également créé une caravane des Indigènes de la République qui s'est rendue dans des quartiers populaires pour informer et mobiliser la population.

face. S'il est facile de traiter de délinquants des jeunes qui brûlent des voitures, il est moins d'ignorer une solidarité qui se met en place. À preuve, les nombreux articles écrits sur les Indigènes dans les journaux français, à gauche, comme à droite.

Il serait bon que les médias du Québec ne passent plus sous silence la lutte des indigènes. Une lutte moins sensationnaliste que l'incendie de voitures, mais je l'espère, à même de durer et donc, de faire changer les choses.

ISABELLE BAEZ

(1) Voir le site <http://www.indigenes-republique.org/>



Une histoire de mon village

AU VILLAGE OÙ J'HABITE, il s'en passe des choses.

Prenez notre gros bonnet local. Toujours prêt à nous vanter les vertus de la libre entreprise, à nous expliquer comment il doit son immense richesse à ses efforts, à son instinct, à son intelligence. Surtout ces jours-ci, alors qu'il vient de faire un gros coup d'argent.

Mais moi qui la connais bien, son histoire, je vais vous raconter comment ça s'est réellement passé.

En 1986, M. Laval — c'est son nom — était un assez modeste entrepreneur; mais il était aussi copain-copain avec le maire du village. Or le village possédait, croyez-le ou non, une usine... de pétards à mèches! Une usine très rentable, en fait deux fois plus rentable que la petite entreprise de M. Laval. Eh bien, le village a vendu cette usine à M. Laval pour 92 mille \$. Une aubaine incroyable, d'autant que le village utilisait lui-même la plus importante part de pétards à mèche et s'engageait à continuer à les acheter de M. Laval!

C'était lui faire un cadeau extraordinaire. Mais ce n'est pas tout. Le village — en fait le maire et son équipe — a encore offert à M. Laval et à sa nouvelle usine d'énormes privilèges fiscaux. Dans les faits, durant des années, le taux moyen d'imposition de l'entreprise de M. Laval fut ridiculement bas.

Tout cela serait déjà suffisant pour traiter M. Laval de méga-assisté social — sans rien dire du fait que bien des enfants se blessent avec ses foutus pétards et que quelques personnes, au village (qu'on appelle les extrémistes), pensaient qu'il aurait mieux valu ne plus en fabriquer ni en vendre.

Mais l'histoire n'est pas finie. Voyez plutôt.

Avec le temps, M. Laval, toujours avec de l'aide reçue de la mairie, avait diversifié ses activités. Cet assisté social de luxe avait ainsi acquis de nombreuses autres entreprises. Son affaire était devenue énorme. L'usine de pétards, qui avait beaucoup contribué à le lancer, n'était plus qu'un aspect de la grande machine. Elle lui rapportait tout de même typiquement des revenus de 160 mille \$ par an.

Mais il faut croire que ça ne suffisait pas au cher homme. Jugeant que le village ne lui achetait plus assez de pétards, M. Laval, ça ne s'invente pas, nous fit un procès en 1991. Et il le gagna, en 1994! Le village a donc dû lui verser 15 mille \$ de compensation et lui permettre de vendre avantageusement des pétards sur d'autres marchés, ce qui lui rapporta encore 15 mille \$. Dois-je rappeler que c'est avec les taxes des villageois que tous ces cadeaux étaient faits à M. Laval?

En 2002, M. Laval fit un autre bon coup. On lui fit cette fois cadeau d'une usine

d'un autre village. Celle-là avait beaucoup pollué les terrains avoisinants; elle était aussi un des principaux pollueurs du fleuve Saint-Laurent; certains de ses employés étaient morts au travail; elle n'était plus rentable et était même en faillite. Les mairies de deux villages



Cet assisté social de luxe avait ainsi acquis de nombreuses autres entreprises.

donnèrent pourtant 56 mille dollars à M. Laval pour la reprendre. Juré! Ça ne s'invente pas.

Mon histoire pourrait se terminer là. Mais, en février dernier, M. Laval a vendu l'usine de pétards à mèches de mon village à des collègues américains. Pour 315 mille \$.

Au village, la nouvelle est passée dans le journal local, où on a beaucoup vanté les mérites de M. Laval, le grand entrepreneur. Tout se passe comme si personne ne voulait voir ce qui s'était réellement passé. Il faut dire que M. Laval possède le journal local. N'empêche: je ne m'y fais pas et ça m'énerve encore et toujours, d'autant que M. Laval est sans arrêt en train de s'en prendre aux plus démunis de mon village, à vouloir, avec la complicité de la mairie qui est toujours dirigée par ses amis, privatiser et acheter l'école, interdire au médecin du système public de

santé de venir au village rencontrer les malades et ainsi de suite. Ces jours-ci, cet homme plein de ressources et de projets parle d'ouvrir une clinique privée de médecine. La mairie cherche comment lui offrir ce cadeau.

La clé de cette histoire? Tous les chiffres sont exacts, mais vous devez les convertir en millions de dollars. Toutes les dates sont elles aussi exactes. M. Laval, c'est SNC-Lavalin. L'usine de pétards, ce sont Les Arsenaux canadiens, fabricants de munitions, fondés en 1940. SNC-Lavalin l'a obtenue en 1986, renommée SNC Technologies (SNC TEC) et revendue en février dernier à l'américaine General Dynamics. Le village, c'est bien entendu le Gouvernement canadien. L'autre usine, c'est Expro, près de Valleyfield, fabricant notamment de poudres propulsives extrudées à usage militaire. L'autre mairie, c'est le Gouvernement du Québec. Les enfants qui se blessent, ce sont des gens qui meurent, parfois des soldats, souvent des civils. En ce moment, en Irak, de munitions de SNC TEC.

Pour le reste, rien, hélas, n'a été inventé. Et surtout pas le fait que personne ou presque, dans nos grands médias, ne semble s'indigner.

Ah! c'est beau, tout de même, la libre entreprise, le marché, la saine compétition, la transparence, le doux commerce et toutes ces choses...

NORMAND BAILLARGEON



Une fuite dans les idées

En commentant les sommes que le gouvernement a vainement versées pour agrandir et financer les activités du Palais des congrès de Montréal, JR Sansfaçon déclare:

(Le Devoir 07-03-2006) « On n'a quand même pas dépensé tout cet argent pour venir en aide à des commerçants qui veulent nous vendre leurs produits! »

Ben non mon JR, ben non...

Impressions de voyage Mexique - Le nombril de la lune

COCOYOC (MORELOS) — Sous ces grands arbres généreux, on s'attendrait presque, tant il fait bon vivre, à rencontrer Ève tendant la pomme fatale à Adam. À bien des égards, le Mexique est un paradis terrestre. Un beau climat, une grande variété de paysages, des montagnes, deux océans, des rivières, un peuple amical et enjoué, les meilleurs fruits à profusion, un folklore très riche, une littérature abondante dans une belle langue que les Québécois, y compris l'auteur de ces lignes, doivent connaître, et du bon vin, que demander de plus? Como México, no hay dos!

Ce paradis a son purgatoire et son enfer. L'écart entre les riches et les pauvres est un des plus grands au monde, et il ne cesse de grandir. Cette société est sous l'empire d'un libéralisme caricatural. (Les caricatures comptent d'ailleurs parmi le plus brillant contenu des journaux.) Même les gens de gauche sont souvent complices. Les élus, au national, dans les états et dans les grandes villes, se votent des pensions à vie de millionnaires. Cela ajoute évidemment à l'écart entre riches et pauvres, mais il y a plus grave. Cela illustre la gangrène de la corruption politique.

La sécurité est devenue ici un problème dont on n'a pas idée.

À Mexico, la capitale fédérale qui compte dix-sept millions d'habitants, soit plus du double de la population du Québec, les enlèvements et mises à rançon sont monnaie courante. Les riches, derrière leurs murs, et surtout quand ils en sortent, doivent multiplier les mesures de protection. Même ici, à Cocoyoc, un simple village près de Cuernavaca, à une heure de route de Mexico, on n'échappe pas au problème. C'est un village protégé. Pour y entrer, à la barrière, il faut montrer patte blanche.

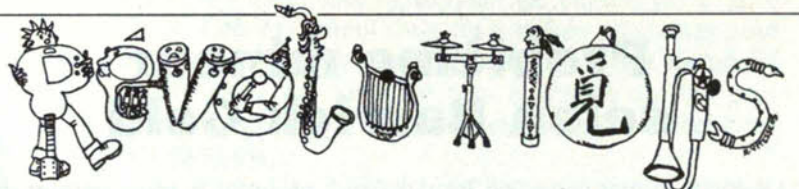
L'insécurité, une guerre larvée entre riches et pauvres, succède aux guerres qui ont opposé d'abord les peuples amérindiens entre eux, puis les Amérindiens au conquérant espagnol en 1521, puis le pays hispanophone au puissant voisin du nord, en 1846, puis la guerre contre les Français, sous Napoléon III, de 1862 à 1867, et la guerre civile qu'on a appelée la Révolution zapatiste, de 1910 à 1921, sans oublier le soulèvement des défenseurs des paysans exploités de l'état du Chiapas, en 1994, dont la symbolique a été reprise, au Québec, par les Zapatistes.

Les Mexicains ne pèchent pas toujours par humilité. Ils prétendent que leur cuisine est une des meilleures au monde. Ils affirment même que les Français

sont de cet avis. Ça reste à voir. C'est certainement une cuisine très caractéristique. Des goûts et des couleurs, n'est-ce pas, on ne discute pas. Mais prenons par exemple le *guacamole*, une délicieuse purée de poire d'avocat, à la saveur délicate, on la sert ici mêlée à une sauce archipiquante qui lui enlève complètement son goût. Mais on ne discute pas... De toute façon, les fruits sont les rois de cette cuisine.

Les noms d'origine aztèque sont très imagés. Ainsi, *México* signifie « le nombril de la lune ». Et Cocoyoc, c'est « le lieu des coyotes », où se trouvent un peu partout de beaux coyotes sculptés dans la pierre. Il y a aussi, à Cocoyoc, une merveille touristique, une ferme, avec son usine de transformation de la canne à sucre, qui remonte au début du 17^e siècle, la *hacienda* qui a été détruite durant la Révolution et restaurée il y a une cinquantaine d'années par des architectes de génie. C'est devenu une hôtellerie avec golf, piscines, restaurant, éléments archéologiques mis en valeur, notamment un aqueduc monumental qui apporte des masses d'eau à de généreuses cascades. Moi, un peu blasé, ayant roulé ma bosse autour du monde, je suis béat d'admiration. Et ça non plus, ça ne se discute pas!

PIERRE DE BELLEFEUILLE



SWIFT YEARS, Joe's report from the afterlife (Flaming Nora) Ce trio luminescent d'une vive intelligence boute le feu à des folklores des Europes, d'ici et d'ailleurs (du worldbilly!). Deux hommes (guitare, mandoline et banjo) et une femme (basse), tous venus ici pour élargir leurs horizons. Ils communiquent des sourires mordants avec des textes tels Old Man Santo Had A Farm- où cette chanson innocente devient drôlement conscientisante et Mon vieux François; célébrant la quête de liberté, le goût du large! www.swiftyears.com

DAVID P. SMITH, Striving for a new tomorrow (Northern Electric/ Maximum) Le moins que l'on puisse dire c'est que ce Smith, accordéoniste délirant n'a rien de passe-partout ni de trop commun à déconstruire country et western en multipliant les embaardées psychédéliciques, les élans jazz, les réminiscences foraines, les crans d'arrêt rock, sans oublier les bourrées du cru... Son rodéo verbal, sublimé par un éthylysme relatant des visions d'horreurs, persiste à l'avenant. Ça donne December rain, Worst Job, Calgary Acid Song, etc. Bref, un joyeux calvaire.

MALAJUBE, Trompe-l'oeil (Dare to care/ Outside) L'air de ne pas y toucher alors qu'ils piétinent délibérément les plate-bandes du convenu, Malajube élucubre allègrement des textes trompe-l'oeil (reflétant chacun une maladié!) sur un rock plus intergalactique qu'alternatif. Un rock qui groove et qui vibre de partout en tripotant moult instruments (la diversité des claviers constitue en soi un bonheur) pour faire surgir quelques échos oubliés et, à l'occasion, réveiller des lunes humaines.

LA TUQUE BLEUE, Temps d'agrément (La Bonne Partance/ Local) **LA VOLÉE DE CAS-TORS**, Y a du monde à messe (La Factrie/ Select) **SUROÏT**, En concert à L'Anglicane de Lévis (Suroït/ Local) La musique traditionnelle a le vent dans les voiles et cette recrudescence ne nous permettra que de mieux regarder pardessus notre épaule; de comprendre d'où l'on vient et, de mieux se projeter... Avec la Tuque, de Montebello, on rencontre des persévérants qui dans leur démarche ne perde jamais le plaisir cornu. Dans l'irrévérence, les mollets du curé sont également dévergondés dans un live exceptionnel pour nos Castors bricoleurs dont les percussions latines rassérèment immanquablement. Pour Suroït, c'est un trad rock du large, des îles mêmes, auquel nous sommes conviés; toujours dans une ambiance de fête avec le public.

CATHERINE LAMBERT, Berceuses (La Tribu/ Select) **LES CHARBONNIERS DE L'ENFER**, En personne (La Tribu/ Select) La voix constitue le sésame de ces deux productions d'ici. La première, histoire d'en découdre avec ceusses qui se couchent tôt, aligne une série de berceuses de par le monde- yiddish, russe, gaélique, portugais, etc. Les harmonies sont splendides et le charme opère comme un baume sur une plaie. Pour les autres qui ont le diable au corps, proposons le quintette a capella aux accointances cornues et ce double disque spectacle, l'un dvd, l'un musique. Ce dernier n'offre pas moins de vingt pièces constituant ainsi un copieux survol de cet ensemble vocal d'hommes velus qui revalorise le patrimoine transmis par l'oralité.

RAMON VITESSE

Jésus l'altermondialiste



NOUS SOMMES DANS LE YMCA DU CENTRE-VILLE. Je suis à vendre ma force de travail en discutant avec Béchir, le très sympathique représentant d'Écosociété. Selon lui, dans le monde de l'édition, on publie certains titres pour vendre et d'autres titres par devoir de publier du matériel intéressant. Son exemple d'un ouvrage de cette seconde catégorie c'est *Alternatives à la mondialisation économique* écrit par les gens de l'International Forum on Globalization (IFG), un véritable pavé de 500 pages. « C'est la bible des vrais altermondialistes ce bouquin, c'est moi qui ai proposé de le publier », me lance-t-il.

Même pour quelqu'un comme moi qui fait une allergie tenace aux relations internationales et qui a de sérieux doutes sur toute la mouvance altermondialiste, force est de constater que l'ouvrage est valable et intéressant. Pour ceux qui s'intéressent au phénomène de la mondialisation sans toutefois être des experts, il s'agit d'une référence fiable dans le domaine.

La plus grande qualité de l'ouvrage se situe dans ses proportions. Les 130 pre-

mières pages sont consacrées à la présentation de la situation, une introduction claire et assez précise des problèmes que posent les transnationales et les organismes économiques internationaux. Les 370 restantes sont consacrées aux solutions et aux moyens d'action pour les instaurer. Enfin, un livre sur ce sujet qui parle de ce qu'il faudrait faire et pas seulement des horreurs de la mondialisation.

Par contre, les propositions ne sont pas d'un très grand radicalisme et s'y limiter ne changerait pas le monde. Bien entendu on peut souhaiter le démantèlement de l'OMC, du FMI et de la Banque Mondiale. Il n'est pas difficile non plus d'être d'accord avec l'idée de remplacer ces institutions par une Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED) forte appuyée par de nouvelles agences émergentes d'une éventuelle ONU réformée. Pas seulement des vœux pieux, non, un système fonctionnel qui pourrait vraiment remplacer l'actuel. Quelque chose comme un système international juste et équitable. Wow.

On peut toutefois se demander si de telles réformes, *ceteris paribus*, changeront

vraiment quelque chose. Une ONU réformée peut être aussi jolie et gentille qu'elle veut, si ses membres sont des pays embrigadés dans l'idéologie néolibérale, elle ne changera rien. De plus, on peut poser la question des moyens: comment même arriver à ces réformes? Des manifestations à Davos, à Québec ou à Seattle peuvent-elles porter un message si concret? Ce moyen permet-il d'atteindre les fins proposées dans l'ouvrage?

On peut en douter sérieusement. *Alternatives à la mondialisation économique* est loin d'avoir la minceur requise pour être distribué dans la rue comme un tract et c'est ce qui en fait un document intéressant. Il faut d'autres organes que des manifestations pour proposer des mesures si détaillées et concrètes. Cette difficulté du mouvement altermondialiste à devenir autre chose qu'une kyrielle de lieux de rassemblements et d'oppositions réactives n'est pas réglée, ni dans le livre, ni dans la vie. C'est probablement là que se situe la frontière de la tâche que s'était donné l'IFG. Frontière légitime, vu qu'ils ont su traiter de plein d'autres questions, mais qui laisse malgré un large pan de la question hors des limites de la réflexion.

Il s'agit donc d'un livre essentiel, surtout pour ceux qui, sans être des spécialistes, jugent importantes les questions soulevées par la mondialisation et qui veulent voir une porte de sortie viable à cette nouvelle mode du capitalisme. Il y est question de stratégies qui permettraient de faire progresser dans le bon sens la situation du monde. Il faut seulement ne pas voir *Alternatives à la mondialisation économique* comme une bible ni, d'ailleurs, l'altermondialisme comme une religion.

C'est peut-être un problème généralisé au sein de cette mouvance mondiale que de se concentrer uniquement sur la lutte contre ces immenses Satans que sont les problèmes internationaux et d'attendre un Jésus à venir qui nous en libérerait comme une fin en soi. Pourtant, les transnationales et le FMI ne sont pas les seules causes de l'exploitation et de la misère et c'est sur tous les fronts que le combat doit se mener. Ce que propose l'IFG doit absolument faire partie des combats de la gauche mais il n'en est que le volet international, pas le fin mot.

SIMON TREMBLAY-PEPIN

International Forum on Globalization, *Alternatives à la mondialisation économique, Un monde meilleur est possible*, Montréal, Écosociété, 2005, 500 p.

LA PLANÈTE SE RÉCHAUFFE!

ENFIN! ON VA POUVOIR ALLER VENDRE DES FRIGOS AUX INUITS!



LE PONT DU HAVRE (Mécanique générale/ 400 Coups), Luc Giard. Giard constitue un bédéciste au trait voisin de la calligraphie orientale affectionnant Ferron, le pont Jacques Cartier (dont l'ancien nom était pont du Havre), les transports en commun, l'errance, l'amour, la folie et la culture, il nous entraîne dans le sillage de ses « run » et de ses moments contemplatifs riches en bonnes idées de nature philosophiques. Remarquez que, Giard, le québécois ayant le plus pastiché Tintin avec son Ticoune, illustre les hauts de pages du Couac que vous tenez entre les mains!



LES TRIBULATIONS DU CHOUCAS, TREKKING PAYANT (Dupuis) de Lax
LE PHOTOGRAPHE, T.3 (Dupuis) de Guibert/ Lefèvre/ Lemerrier
Choc des cultures pour ces deux albums qui se passent respectivement au Népal et en Afghanistan. Le premier, un roman noir nous embarque pour un trekking chez les maoïstes avec ce trait chirurgical et jubilatoire propre à Lax tandis que le second relate en convergence BD et photos le périple d'un photographe qui accompagnait une équipe de Médecins sans frontières. Loin d'une ballade, l'auteur principal y laissera des plumes et, au-delà son expérience, il y est question d'une guerre qui ne laissera personne indemne.

COUR ROYALE (Albin Michel) de Rochette et Veyron
LE SOURIRE DU CLOWN, T.1 (Futuropolis) de Brunschwig et Hirn
Deux oeuvres qui, bien que différemment, mettent en scène des clowns, des bouffons... Dans le premier, Rochette et Veyron massacrent le roi et sa cour de Versailles qui pètent toujours plus haut que leur trou – il faut voir le roi faire ses besoins en plein air... et s'affubler de perruques éléphantiques. Dans le second, c'est la tragédie d'une cité, de gamins qui, librement, apprennent l'art clownesque et, plus largement, à assumer une certaine autodérision. Si les pouvoirs charrient et foncent dans le tas, on voit bien le coeur battre dans cette communauté disparate. Une peinture haute en couleurs pour une sombre réalité.

LE LIVRE (Casterman), Munoz & Sampayo débarquent avec un livre époustoufflant; pourtant ces maîtres argentins d'une BD radicale alignent plusieurs albums majeurs en une trentaine d'années. En parallèles, la chute d'un libraire idéaliste et un nazi réinstallé en Amérique Latine tentent de récupérer un bouquin perdu. Son Joueur d'échecs de Sweig contient une page compromettante... Tout y passe et, ce noir et blanc vertigineux transmute des lignes de vie!

VALENTIN TARDI

H2O Inc ou l'abc du militant



VARDA BURSTYN, ex-vice-présidente de Greenpeace, signe un thriller écologique dont l'enjeu est de transporter l'eau du Québec par pipeline... vers les États-Unis, bien sûr! Cette fiction, proche de la réalité, met en jeu tous les personnages d'une bataille écologiste

bien rangée: un homme d'affaires américain, riche et mégalomane, les hautes instances et la bureaucratie gouvernementale des deux pays, les groupes environnementaux, les médias, etc. La lecture de ce thriller aux multiples rebondissements vous initie aux jeux de coulisses d'un coup fumant en environnement. Étape un: un projet secret concocté par une puissante multinationale qui tente de mettre dans sa poche le gouvernement visé pour obtenir les permis de construction d'un pipeline et les droits d'importation de l'eau. Étape deux: en cours de négociation avec le gouvernement, la nouvelle arrive aux oreilles des écologistes et des médias. Étape trois: devant la menace d'une opposition grandissante et la sensibilisation de l'opinion publique, tout est mis en œuvre pour étouffer ce mouvement – poursuites, manœuvres d'intimidation, activités d'espionnage et même des meurtres.

À la lecture de cet ouvrage de fiction dont la trame dramatique est extrême – œuvre littéraire oblige! –, vous saurez tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la manière de s'opposer aux multinationales et aux gouvernements afin de contrer des projets nuisibles pour l'environnement et les populations. D'avoir choisi la problématique de l'eau est tout à fait habile. Des projets de cette envergure sont effectivement dans les cartons américains. Dans le contexte de l'ALENA, nous sommes de plus en plus vulnérables et soumis à des pressions incessantes pour ouvrir le marché de l'eau à des intérêts privés. Les Américains sont prêts à « pomper » la ressource.

Sur un strict plan littéraire, la fiction de Burstyn ne casse pas des briques, la trame est classique. On lit ce livre pour les renseignements qu'il recèle: ceux-ci sont très, très proches de la réalité. L'histoire révèle avec beaucoup d'acuité des stratégies que les belligérants de chaque camp sont susceptibles de mettre en œuvre pour arriver à leurs fins.

CLÔDE DE GUISE

H2O Inc, Varda Burstyn, Lanctôt Éditeur, 2005, 438 p.



POURQUOI LE JUGE GOMERY N'EST PAS À LA RETRAITE?



SE LA PRÉPARE TOUT DOUCEMENT... Z'INQUIÉTEZ PAS!

SCANDALE À LA S.A.Q.



Dans la série des « textes à clé »*

Retour vers le futur

NOUS SOMMES EN 2021. Il y a 15 ans, le gouvernement Charest (qui d'autre?) vendait le Mont Orford au Groupe Mont-Orford Inc. qui y construisait d'abord un millier de condos dans le but de « sauver la station de ski ».

Je dis d'abord car mille, c'était la phase I du projet. Bientôt, une phase II, III et même IV se sont ajoutées, nécessitant de nouvelles routes, aqueducs et stationnements géants au pied de la montagne. Les pistes « faciles » du mont Alfred Desrochers sont ainsi devenue les rues Pente douce et Trois-Ruisseaux du quartier Confort Alpin de la phase IV du projet...

inaccessible aux résidents de l'Estrie, les municipalités avoisinantes se sont mises à ne penser qu'en fonction des profits touristiques. L'architecture néo-alpine kétaïne s'est répandue partout dans les villages de l'Estrie qui ressemblent maintenant à des maquettes de décor de cinéma. La spéculation immobilière débridée a également fait augmenter la valeur des terres et, par le fait même, les comptes de

Pour le site web dédié à la sauvegarde du parc Orford, voir au www.sosparcorford.org

Suite à la transaction, plusieurs nouvelles pistes de ski alpin avaient aussi été ouvertes. Mais une érosion monstrueuse « non prévue » remplit depuis les rivières avoisinantes d'une couche de boue calcaire repoussante. Et comme le centre de ski a dû fermer suite au réchauffement de la planète qui rendait la saison trop courte, il ne reste aujourd'hui que cette boue comme souvenir de la station.

La saison de golf qui débute maintenant en mars, elle, se porte bien. À l'unique terrain de golf initial du projet, plusieurs autres se sont ajoutés. Les engrais chimiques et les pesticides abondamment employés pour les maintenir verdoyants aboutissent eux aussi dans les cours d'eau hautement contaminés.

Côté camping, il faut désormais réserver des semaines à l'avance pour avoir un site pour planter sa tente. Mais de toute façon, ceux qui ont connu le parc au début du siècle le fuient depuis que les « écotouristes » en habits de lycra North Face qui cherchent le pic de l'Ours l'ont envahi. Pour ces étrangers souvent venus des States, il a fallu paver les voies d'accès au parc, aménager les sentiers de marche, ériger des centres d'interprétation de (ce qui reste de) la nature, créer des stationnements et des terrains de camping « avec commodités » pour leurs « véhicules récréatifs ». Alléchés par l'appât d'une vilégiateur haut de gamme et largement

taxes. Le gouvernement n'a jamais réussi à acheter les terres autour de la montagne comme il l'avait promis pour augmenter la superficie du parc. Les propriétaires, pas fous, ont décuplé leurs prix, et seuls de gros promoteurs immobiliers ont pu les racheter, ce qui a contribué à étouffer ce qu'il restait du parc.

Enfin, comme si ce n'était pas déjà assez, on a démolit il y a quelques années de petites maisons à loyer modique pour agrandir un stationnement à l'entrée des Sentiers de l'Estrie. Aux dernières nouvelles, les unités de logements sociaux prévus pour dédommager les habitants de ce qu'on appelait « Ben-bon ville » n'étaient toujours pas construites...

Les faits qui viennent d'être rapportés sont malheureusement vrais si vous remplacez Estrie par Laurentides, mont Orford par mont Tremblant, Groupe Mont-Orford Inc par Intrawest et Ben-bon ville par Guindonville. La seule différence, c'est qu'on est en 2006 et qu'on peut encore empêcher cette catastrophe-ci.

YVON D. RANGER

* Ce texte a été inspiré par la lettre ouverte de Batiste Foisy, *Le Devoir* 09-03-2006 et l'article de Normand Baillargeon, ce numéro du *Couac*, page 6.



©Monaerik - www.lecornichon.qc.ca

De quelle montagne s'agit-il ?

«Puisque la montagne ne vient pas à nous... vendons-la à nos chums» citation d'une des caricatures de Mahomet

DEPUIS PLUS DE 70 ANS, la montagne était gérée en partenariat public privé. Mais voilà que ce n'était plus suffisant, pas assez rentable, pas assez entourée de condos cheap, pas assez de boutiques glamour pour touristes attardés, pas assez de fast-frites et de happy minutes au pied des pentes trop douces et au 19^e trou de cul.

Le ministre de l'environnement et de l'enveloppement durable tergiversait depuis des mois sur la meilleure façon de céder la montagne aux amis du pouvoir sans risquer d'augmenter encore les chances du parti de perdre ledit pouvoir. Un matin de fin février, la montagne en eut assez et annonça un léger mais drastique remaniement, histoire de se désémermer le cabinet. Dehors l'empêcher de développer durablement, faites place au conciliateur et au bêcheur! Le nouveau ministre ne perdit pas de temps. Le temps c'est de l'argent et l'argent n'a pas de hauteur, même quand il est question de sommet. Le bêcheur annonça que la montagne serait vendue au plus offrant, mais en toute transe apparente. Même que le profit, s'il y en avait, serait réinvesti dans la protection d'un territoire deux fois plus vaste.

Malheureusement pour le nouveau sous-ministre Bêcheur, les prochaines semaines et mois prouveront que les dés étaient pleins de pipes, que la

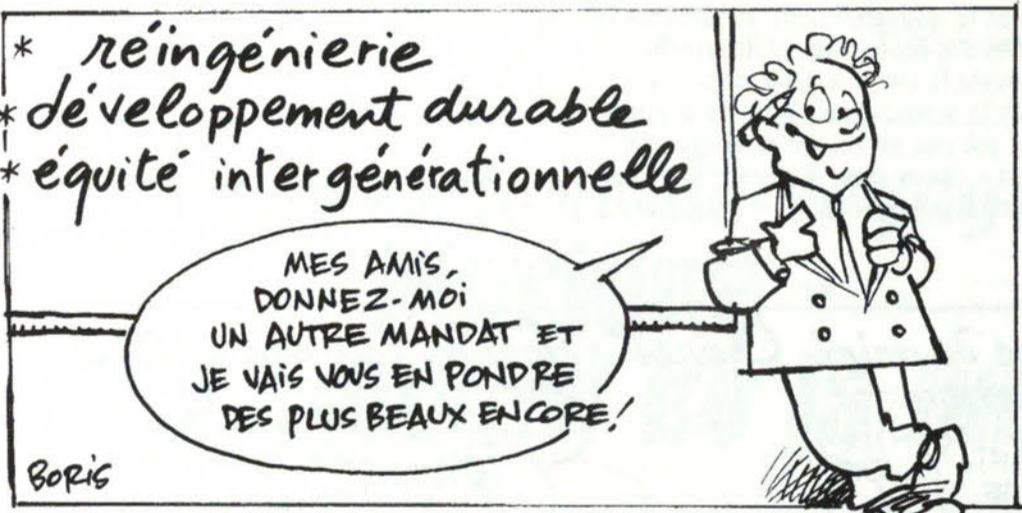
magouille n'était pas viable. Non pas que les citoyens et les écots illogiques suivront les conseils tordus d'une autre ministre (Gagnon & Tremblay) en se regroupant pour acheter de nouveau une montagne qui, en fait, leur appartient déjà. Ni qu'ils se soulèveront suffisamment pour faire bouger les autres montagnes d'indifférence et de cynisme passif et bienheureux qui composent la

«La foi transporte les montagnes... des montagnes de remboursements de dettes électorales» évangile selon St-Jean Charest

majorité silencieuse. Nul besoin de se donner tant de peine, les prochains débats de nos illustres gourous médiatiques prouveront hors de tout doute que la montagne ne pouvait être privatisée, puisqu'elle était déjà vendue et ce depuis longtemps. Le Mont-Patapouf ne nous appartient plus depuis belle lurette. Comment pensez-vous que notre montagne conservatrice nationale se soit payé une résidence principale à Westmount et une autre secondaire à North Hatley si ce n'est en vendant son âme et la nôtre à ceux qui nous dominent des plus hauts sommets libéraux?

«Tout le monde est ébloui par la vue que l'on a du sommet d'une montagne, personne ne parle des vues qu'elle obstrue et du manque de vision qu'elle engendre» citation d'un nain qui n'a pas grandi même s'il vient d'acheter un condo au sommet du Mont-Patapouf

ALAIN SAINT-PIERRE

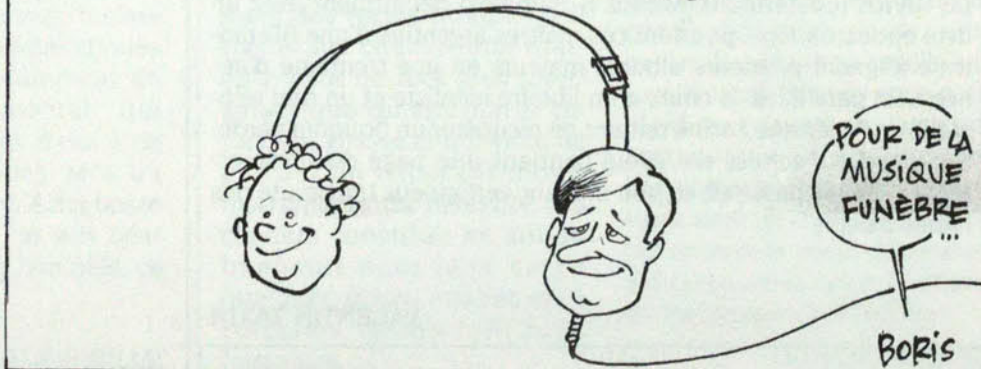


Un Guindonville II

Pour compenser la perte éventuelle du mont Orford qui serait vendu à des promoteurs immobiliers, le ministre Béchard propose d'acheter les terrains avoisinants pour doubler la superficie du parc. Sachant que le prix de ces terrains va monter en flèche, le gouvernement Charest veut-il nous faire un chèque à la hauteur de sa générosité, c'est-à-dire... sans fond?

Venez manifester votre appui à la sauvegarde du mont Orford lors de la manifestation du 22 avril à Montréal!

BIENTÔT, LE CONCERTO CONSERVATEUR EN STÉRÉOPHONIE



ABONNEZ-VOUS!
www.lecouac.org